

Santé. Covid-19 : l'inspectrice d'académie Sandrine Bodin était hier matin en visite à Cherbourg

Dans un lycée, une salle dédiée aux autotests

« **ON EST** là spontanément pour protéger nos familles, nos amis, notre entourage, et tous ceux avec qui on est en contact. On est là aussi pour nos études. C'est mieux d'être au lycée et de suivre nos cours en présentiel », répond une élève de terminale au lycée Alexis-de-Tocqueville de Cherbourg, à la sollicitation de Sandrine Bodin.

Chaque jour

Inspectrice d'académie et directrice académique des services de l'Éducation nationale de la Manche, elle a fait le déplacement depuis Saint-Lô, hier, pour constater la mise en place du protocole sanitaire face à la Covid-19. Des mesures de prévention qui ont encore évolué avec l'apparition du variant Omicron et pour la rentrée du 3 janvier. Si les écoles restent au niveau 3 et les collèges et lycées au niveau 2 du protocole mis en place par l'Éducation nationale, de nouvelles règles d'isolement sont adoptées.

Au lycée Alexis-de-Tocqueville, à Cherbourg, une salle dédiée aux autotests est de plus opérationnelle, depuis le 13 décembre. C'est la « salle C314 autotests », ouverte tous les jours de 7 h 30 à 16 heures. La permanence est assurée par roulement de personnels, y compris de la direction, et même d'élèves volontaires autour des deux infirmières scolaires.

La semaine du 3 janvier, semaine de reprise après les réveillons, 770 autotests ont été distribués par le lycée auprès de ses élèves, 288 effectués sur site, avec 17 qui se sont révélés positifs. Ces derniers ont été orientés pour effectuer un test antigénique et les infirmières veillent à informer la famille d'une part, l'ARS de l'autre. « On est là pour les accompagner, pour expliquer, conseiller, assurer la déclaration des cas positifs et le contact tracing », précise Élisabeth Ouengue, infirmière scolaire.

« Grande réactivité »

Dans cette salle C314, les seize places étaient occupées au moment de la visite de la directrice d'académie et il y avait des élèves en attente dans le couloir. « Il y a une très

grande réactivité. Tous les élèves jouent bien le jeu de la protection collective et il y a de la réactivité en cas de cas positifs », apprécie le proviseur, Frédéric Girot.

L'établissement a nommé une fondée de pouvoir pour l'organisation du dépistage au sein du lycée, Virginie Bon, référente sécurité. « J'ai fait le tour des différents services et des collègues pour avoir au moins deux adultes affectés à chaque créneau horaire », explique-t-elle.

« Les autotests sont fournis par le rectorat », rappelle Frédéric Girot, avant de détailler la démarche adoptée dans son établissement. « On a évalué la consommation quotidienne et hebdomadaire, on anticipe le pic annoncé pour le 16 janvier, ce qui veut dire qu'on va avoir encore une semaine très intense, avec encore environ 800 autotests à délivrer. On s'est assuré d'avoir des réserves jusqu'au 4 février. » Le lycée Tocqueville s'était déjà engagé, « dans un travail d'équipe », sur la vaccination et déploie encore ses efforts pour le dépistage depuis le printemps dernier. Avec toujours pour leitmotiv, « surmonter cette épidémie », éviter le distanciel et « préserver notre outil de travail », sans oublier d'assurer, avec les professeurs principaux et en lien avec les familles si nécessaire (en cas de moyenne inférieure à celle de la classe), le suivi des élèves « éloignés de leur scolarité ».

G. L.



L'inspectrice d'académie, Sandrine Bodin, s'est intéressée au ressenti des lycéens de Tocqueville.

autotests

« On peut tenir cinq semaines, en réalisant 1 000 autotests au plus chaque semaine », précise Virginie Bon, référente sécurité au lycée Tocqueville (1 250 élèves, 300 personnels), qui s'attend au pic épidémique du 16 janvier.